

TABLE DES MATIÈRES

I. DIALECTOMÉTRIE

INTRODUCTION : L'ARCHIPEL VERTICAL MAZATEC

Jean Léo LÉONARD et Fabio PETTIRINO

Verticalité écologique : intégration régionale et interactions.....	10
Échanges	10
Tropismes.....	12
Systèmes agraires en transition.....	13
Caciques, marchés et alliances.....	13
Troc.....	14
Sentiers.....	14
Le prisme mazatec	15
Contextualisation et géographie culturelle.....	16
Approches et redimensionnements des facteurs externes.....	22

DIVERSIFICATION, DIFFUSION, CONTACT : MODÉLISATION GÉOLINGUISTIQUE ET COMPLEXITÉ

Jean Léo LÉONARD

Introduction.....	28
Étude de cas : le diasystème mazatec	30
Approche qualitative <i>versus</i> approche quantitative des observables.....	62
Analyse aréologique quantitative (distance de Levenshtein).....	63
Conclusion	72

II. L'ESPACE TRAGIQUE

Suzanne SAÏD

INTRODUCTION

Le théâtre de Dionysos à Athènes au v ^e siècle.....	83
Le <i>logeion</i>	85
Un rocher dans l' <i>orchestra</i> ?	85
Les <i>parodoi</i> ou <i>eisodoi</i>	85
La <i>skéné</i>	86
Le <i>theologeion</i>	89
La <i>mekhané</i>	90
Les Χαρόντιοι κλίμακες.....	90

LES TRAGÉDIES DE L'OIKOS

<i>Alceste</i>	91
Les <i>Trachiniennes</i>	98
L'univers du dehors et Héraclès.....	103

LES TRAGÉDIES ATHÉNIENNES

Les <i>Euménides</i>	107
Les <i>Héraclides</i>	117

LES TRAGÉDIES TROYENNES

<i>Ajax</i>	125
Les <i>Troyennes</i>	135

III. LE CORÉEN

PRÉSENTATION DU CORÉEN

Marc DUVAL

Introduction : linguistique externe et variationnelle	157
Phonétique et phonologie.....	166
Morphologie et syntaxe.....	180
Structures du lexique coréen.....	197

IV. VARIA

Réécrire les <i>auctores</i> . Quintilien et la «transposition» des citations de poètes latins dans l' <i>Institution oratoire</i> Guillemette MÉROT.....	213
Références à la poésie lyrique en tant que source historique dans les <i>Histoires</i> d'Hérodote Maria KAZANSKAYA	233

INTRODUCTION : L'ARCHIPEL VERTICAL MAZATEC

Jean Léo LÉONARD¹

Fabio PETTIRINO

RÉSUMÉ

Le Canyon de Cuicatlán au sud-est du Mexique, aux confins de trois États (Oaxaca, Puebla, Veracruz), représente un cas d'école de diversité linguistique, de langues en contact et de diversification interne des réseaux dialectaux de langues uto-aztèques (nahuatl) et de langues otomangues (mixtèque et popolocan, chinantèque). Afin d'introduire l'étude de cas de la variation diasystémique du mazatec du point de vue de la théorie de la complexité, l'archipel vertical du canyon est décrit dans les grandes lignes. Plutôt qu'un modèle gravitationnel régissant les relations entre langues et variétés dialectales de cette région, opposant des langues ou des variétés dominantes à des satellites périphériques, c'est vers un modèle eusocial, qui met l'accent sur les échanges, les relations d'interdépendance, les complémentarités, la diversité des systèmes agraires et les stratégies de résilience des peuples originaires de ce biotope riche en ressources naturelles que l'on se tourne ici. Dans un tel modèle, l'intrication et les interactions prennent le pas sur une logique de cercles concentriques ou de dynamique centrifuge-centripète. Les facteurs relevant de l'anthropologie culturelle, constituant la trame des sociétés, priment sur la simple logique économique de l'offre et de la demande ou du marché linguistique. La réciprocité, l'adaptation aux changements et à la multiplicité des solutions de survie prennent le pas sur la dépendance et la sujétion, même si l'histoire de cette région, comme ailleurs en Mésoamérique indigène, est marquée par l'hégémonie mercantile, la ségrégation ethnique, la dépossession territoriale et matérielle. Remonter le fil de l'histoire de la diversification des langues et des réseaux dialectaux d'une région comme celle du Canyon de Cuicatlán revient alors à mettre en valeur des siècles de résistance et de résilience face à des systèmes d'aliénation.

RIASSUNTO

Situato nel sud-est del Messico al confine di tre stati (Oaxaca, Puebla, Veracruz), il Canyon di Cuicatlán rappresenta un caso emblematico di diversità linguistica, di contatti tra lingue e di diversificazione interna in reti dialettali di lingue appartenenti all'Uto-azteco (nahuatl) e all'Otomangue (mixteco, popoloca, chinanteco). Al fine di introdurre lo studio sulla variazione diastemica del mazateco dal punto di vista della teoria della complessità, viene inizialmente descritto per sommi capi l'arcipelago verticale del canyon. Invece di un modello gravitazionale che regola il rapporto tra lingue e dialetti della regione, contrapponendo lingue o varietà dominanti a satelliti periferici, viene proposto un modello «eusociale», che si concentra sul

-
1. Avec l'apport cartographique de Vittorio dell'Aquila (CELE, Vaasa-Milan), que nous remercions chaleureusement pour sa contribution. La réflexion amorcée dans ce chapitre introductif de l'étude de cas sur l'écologie linguistique, la diasystémique et la complexité, doit beaucoup à une mission de terrain réalisée de mi-février à mi-avril 2015 par Fabio Pettirino dans le Canyon de Cuicatlán. Cette mission a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme «Investissements d'avenir» portant la référence ANR-10-LABX-0083 dans le cadre de deux opérations de l'axe 1 (PPC 11 : Complexité et diffusion des systèmes phonologiques et PPC 2 : Approches évolutives de la phonologie). La problématique de l'archipel vertical de Cuicatlán a pour origine un séjour de Jean Léo Léonard dans une ferme située dans le hameau Benito Juarez, de la municipalité de Santa Maria Chilchotla, Oaxaca (Mx), en août 2014. Nous remercions de tout cœur Seferino Martínez Sánchez (né le 2 septembre 1945), qui a contribué par la qualité de ses témoignages d'histoire orale, et par son hospitalité, à cristalliser cette initiative de recherche.

commercio, sulle relazioni di interdipendenza e di complementarità oltre che sulla diversità dei sistemi di produzione agricola e delle strategie di resilienza dei popoli originari residenti in questo « biotope » ricco di risorse naturali. In tale modello, l'intreccio e le interazioni prevalgono sulla logica dei cerchi concentrici o sulla dinamica centrifugo-centripeta. I fattori rilevanti per l'antropologia culturale, che costituiscono il tessuto della società, hanno la precedenza sulla mera logica economica della domanda e dell'offerta nel mercato linguistico. La reciprocità, l'adattamento ai cambiamenti e la molteplicità delle soluzioni di sopravvivenza possiedono priorità sulla dipendenza e sulla sudditanza, anche se la storia di questa regione, come altrove nella Mesoamerica indigena, è segnata da egemonie mercantili, segregazione etnica e deprivazioni territoriali e materiali. Riannodare il filo storico della diversificazione delle lingue e delle reti dialettali in una regione come quella del Canyon di Cuicatlán significa dunque evidenziare secoli di resistenza e resilienza di fronte a veri e propri sistemi di espropriazione.

1. VERTICALITÉ ÉCOLOGIQUE : INTÉGRATION RÉGIONALE ET INTERACTIONS

Les étalages du marché de Huautla de Jiménez débordent de poissons. Mais il ne s'agit pas, cette fois, des habituelles crevettes séchées qu'on utilise ici pour la préparation de bouillons, ou de filets de morue déshydratée. Il s'agit de belles carpes bien fraîches pêchées dans le lac artificiel Miguel Alemán, des basses terres, connues comme *mojarras tilapia*. Si le poisson sec provient le plus souvent du gros bourg de Tehuacán, dans la vallée éponyme, qui reçoit régulièrement des arrivages de fruits de mer et de poissons depuis les ports de l'État de Veracruz, durant le début du printemps, c'est de la retenue du barrage que provient le poisson frais, pour satisfaire les exigences alimentaires en période de Carême, surtout durant la *Semana Santa* – à Pâques.

2. ÉCHANGES

Ce poisson frais qui remonte la route des montagnes pour atteindre la ville mazatèque de Huautla à partir de la ville industrielle et ladine de Tuxtepec, n'est qu'une facette des multiples routes d'échange encore actives qui unissent les régions occidentales de Veracruz avec les terres basses mazatèques et chinantèques, avec la Cañada de Cuicatlán, à travers ces deux régions indigènes que sont la Chinantla et la Sierra Cuicateca, pour aboutir au gros bourg métis de Teotitlán del Camino, à travers les montagnes mazatèques.

Ces zones de confins emboîtées les unes dans les autres, sur les contreforts de la Sierra Madre, étaient considérées encore jusque dans les années 1950 comme des zones « isolées », dans la perspective idéologique du gouvernement mexicain, qui regardait comme « arriérées » les communautés situées hors des réseaux routiers à partir desquels il entreprenait assidûment la modernisation du pays. Bien qu'effectivement coupées du reste du pays à de nombreux égards, ces zones n'en étaient pas moins densément et efficacement intégrées depuis des siècles, du point de vue de l'économie des échanges inter-régionaux et interethniques. Échanges qui perdurent encore aujourd'hui et dont la diversité et les phénomènes de contact de langues et de variétés dialectales sont autant de témoins. Les échanges entre ces différentes zones ethnolinguistiques (chinantèque, mazatèque, cuicateque, mixtèque, nahua, etc.) étaient et restent aussi bien commerciaux que sociaux et sémiotiques – en un mot, socioculturels.

Certaines routes ont disparu en laissant derrière elles des souvenirs ou des ponts suspendus délabrés, comme ce chemin qui reliait jadis le village mixtèque de San Juan Coatzospán au bourg mazatec-cuicatec de Chiquihuitlán – aujourd'hui l'une des variétés dialectales les plus abondamment décrites du mazatec – ou encore ce sentier de muletier qui allait jadis de Huautla à Jalapa en passant derrière l'église de San Juan Coatzospán. Ce réseau de sentiers et de chemins dément, s'il en était besoin, l'idée que la ville

d'Oaxaca, aujourd'hui joyau touristique aux monuments de pierre vert émeraude, serait le nœud central d'une région que son économie et ses routes auraient dominée, face à des périphéries comme cette région de la Cañada, également appelée Canyon de Cuicatlán.

D'ailleurs, on sait combien l'économie du café, qui a pris son essor à la fin du XIX^e siècle, a exporté ses produits jusque dans la région du Pacifique, à la ville de Mexico et aux régions du Golfe du Mexique et des régions environnantes, ignorant magistralement la ville d'Oaxaca. Une voie de chemin de fer avait même été construite à travers la région cuicatèque, orientant la région plutôt vers les villes de Tehuacán et de Puebla que vers Oaxaca.

La carte 1 est extraite de la base de données cartographiques construites à partir des données de Paul Livingston Kirk (1966) : elle montre l'aire mazatèque, qui sera au centre de notre étude de cas sur la complexité et la diversité diasystémiques d'une langue, dans la perspective du contact avec d'autres langues environnantes : à l'ouest le nahuatl (uto-aztèque), à l'est trois langues otomanges : le mixtec et le cuicatec – relevant toutes deux de la sous-famille mixtécane au sein de l'otomange oriental –, langues imbriquées dans les replis du Canyon de Cuicatlán, et le chinantec, langue otomange centrale. La distance entre le mazatec et le mixtec est comparable à celle entre les langues germaniques et les langues slaves au sein de l'indo-européen, tandis que celle entre le mazatec et le chinantec est comparable à la différence entre l'italien et le farsi ou l'urdu. Les différences entre dialectes mazatecs sont, sur le plan de la phonologie, moindres qu'entre napolitain et calabrais au sein de l'italo-roman méridional, mais elles dépassent celles observables entre l'italien et le portugais, sur le plan de la morphologie verbale. Quant à la distance structurale et l'écart typologique entre une langue otomange comme le mazatec et le nahuatl, langue uto-aztèque, on pourrait se hasarder à dire que la différence est comparable à celle entre le chinois et le turc.

C'est cette dynamique de diversification dialectale du point de vue de son ancrage anthropologique et culturel que nous allons ici présenter. La complexité structurale, entendue comme plis, comme emboîtement et intrication, comme trame dense et bigarrée des traits linguistiques, s'explique par le déterminisme des conditions d'échange et d'interaction entre communautés humaines étagées entre hautes terres, terres moyennes et basses terres. La notion d'*archipel vertical* est empruntée aux travaux de John Victor Murra², notamment dans la mouture revisitée par Johanna Nichols pour fonder ce qu'elle appelle l'*ethnolinguistique des milieux alpins*³ – cf. également O'Sullivan⁴ pour les prémisses théoriques de l'articulation entre géographie et complexité des observables⁵. Une première synthèse exploratoire sur cette approche a d'ores et déjà été présentée par Jean Léo Léonard dans le cadre du projet MAMP⁶ de l'IUF (2009-14)⁷.

2. 1956, 1995.

3. Nichols (2004).

4. 2004.

5. O'Sullivan distingue entre plusieurs ordres de complexité : complexité déterministe, complexité communale (ou sociale) et complexité algorithmique, dans le traitement à la fois de ces deux ordres de phénomènes, et du point de vue du traitement des données d'au moins trois points de vue : phylogénétique, ontogénétique et épigénétique – cf. Léonard *et al.* (2016).

6. *Meso.American morphoPhonology*, cf. <http://jll.smallcodes.com/home.page>, en particulier le rapport final, accessible sur cette même page.

7. Cf. Léonard *et al.* (2014).